

## ENJEUX CONTEMPORAINS – janvier 2017 : voyage(s) au centre de la lettre.

Maëlle Chevrier

Etudiante en Première Année de Master Professionnel « MEEF. Littérature Jeunesse » à l'Université de Cergy (95), c'est en qualité d'assistante médiatrice culturelle qu'il m'a été donné d'apprécier les premiers enjeux professionnels de la médiation ; ainsi que les dixièmes *Enjeux Contemporains* de la Maison des Ecrivains et de la Littérature (Mél).

Pour ses dixièmes printemps, la Maison s'offre quelques « Appels d'Air ! », l'occasion, l'intitulé de la rencontre s'ensuit, d' « ouvrir, explorer, inventer » de nouveaux horizons bien plus vastes encore que ceux de la Littérature. Et c'est à l'Université que la première journée de ce colloque annuel débute. Lieu de brassage générationnel, culturel et social, l'Université de Paris Ouest-Nanterre ouvre ses portes à ceux qui acceptent d'entrouvrir celles de la perception. Le spectateur/auditeur est invité à parcourir la galerie de portraits et jeux de miroirs d'hommes et femmes de lettres pour qui le geste d'écriture équivaut un voyage au cœur des plus profonds retranchements. L'écriture comme recherche du *soi* chez Benoit Vincent, utilisant la métaphore de l'escargot pour illustrer la cohabitation entre l'interface -- le *soi*, le *moi* -- et l'environnement de l'écrivain. L'écriture comme voyage expérimental pour Kebir Ammi, à savoir celui de la langue comme véhicule d'émotions.

Premier instrument de la création littéraire, la langue traduit à la fois les émotions et les *enjeux linguistiques* de l'écrivain. Se réinventer, varier les registres, jouer avec les sons pour créer une palette de jeux avec les mots ... autant de paramètres que les auteurs prennent en compte lorsqu'il convient de « changer de gamme/changer de game ». En témoigne Mathieu Brosseau, pour qui l'ivresse ressentie dans les premières phases d'écriture s'apparente au mécanisme galvanisant de la programmation musicale d'une partition. L'appel d'*air* se veut alors celui qui émane de la mélodie de la lettre. Si le poète s'entoure parfois de compositeurs — à l'image de Dominique Quelen, relevant la gémellité de la poésie à la musique par sa métrique et sa sonorité — le traducteur ira, quant à lui, explorer la nature phonologique des champs lexicaux et champs sémantiques des langues. Sensible à l'école russe de la traduction, Jean-Claude Pinson accorde au traducteur le statut d'ange gardien. Le traducteur, au même titre que la Mél par ses *Enjeux*, incarne cette entité médiatrice des cultures par la transmission de conceptions intrinsèques d'un écrivain dans un contexte de partage de connaissances et d'expériences avec l'autre. L'autre, c'est parfois l'étranger, mais c'est aussi parfois le compagnon de « je ». Voyez les auteurs conviés à cet événement annuel se prêter naturellement au jeu de la médiation en battant la mesure des échanges. Les *Enjeux contemporains* de la Mél sont avant tout des instruments de communication inscrits dans la tradition du salon littéraire ; parler de littérature, c'est à la fois parler de l'écriture, mais aussi de l'oralité.

Vectrice de l'imaginaire et du patrimoine, il n'est pas question pour Kebir Ammi de faire de la langue et la littérature une « couleur locale et pittoresque ». Il s'agit davantage pour Benoit Vincent d'en faire d'un carnet d'écriture témoin d'un cheminement réel et virtuel. La

littérature conçoit ainsi l'appel d'*aire* tant qu'exploration du sujet et des souvenirs qu'il renferme comme étapes de son voyage initiatique. L'écrivain se perçoit comme un être garant d'une singularité dont l'histoire introduit et détermine la trajectoire de son parcours de vie. De ce carnet peut émaner un devoir de « restitutions », comme celui expérimenté par Ivan Jablonka dans *l'Histoire des Grands-Parents que Je n'ai Pas Eus*. Il peut aussi en émaner une réflexion tangible entre récit de vie, récit de savoirs et récit fictionnel ; à l'image d'une médecine douce et humaine pour Jean-Pierre Martin. Ce dernier prend exemple du Nouveau Roman pour justifier la nécessité d'expérimenter, d'écrire et inventer dans un registre qui n'est pas le sien afin d'enrichir constamment l'expérience. L'appel d'*aire* se traduit aussi par le besoin de réinvestir les zones de confort familières pour mieux explorer des horizons nouveaux. Car il ne s'agit pas de lutter contre sa nature intrinsèque, mais d'être capable de se réinventer pour ne pas s'embourber dans un rituel littéraire. Le carnet d'écriture n'est plus seulement le réservoir de l'imaginaire mais d'une expérience socio-culturelle.

L'écriture comme geste social traduit de ce fait les crises existentielles, les « tentatives » et les « désaccords » jalonnant le parcours de vie, de même qu'elle achemine l'âme vieillissante de l'artiste vers la question de la légitimité. Oser vouloir laisser une trace dans la littérature contemporaine revient à questionner la finalité du métier d'écrire, du métier de vivre. Par sa *Petite Philosophie du Vélo*, Bernard Chambaz suggère la dimension cyclique du mécanisme d'écriture, et conjugue par cette occasion les cycles de la vie retranscrits aux chroniques, travaux d'écriture hérités depuis l'Antiquité. Parce que la petite histoire puise également dans la Grande, il n'est pas vain de souligner le motif cyclique aussi des tranches de vie, comme celle de la chaîne du livre *a fortiori*. La littérature est une matière qui a finalement *besoin d'air*, d'une respiration cyclique alternant pauses et de réflexions pour appréhender de nouveaux enjeux.